

LE MUSÉE *Fournaise*

PRÉSENTE DU 13 JANVIER AU 31 MARS 1996 L'EXPOSITION

Ferdinand BAC

d'un siècle à l'autre

C O L L E C T I O N T H O M A S - G E N N A R I

Né Bach, à Stuttgart, le 15 août 1859, il se disait le témoin d'un passé fabuleux.

Petit-neveu de Napoléon 1^{er} et petit-fils adultérin de Jérôme

Bonaparte, roi éphémère de

Westphalie, Ferdinand Bac,

peintre, mémorialiste et créa-

teur de jardins fut un obser-

vateur caustique de la Belle

Epoque. En 1867, il accom-

pagne ses parents invités

aux Châteaux de

Compiègne et de Saint-

Cloud. Il y voit de près la

Cour et ses fêtes impériales

et il en gardera la nostalgie.

Après des débuts à «La Caricature» et des albums satiriques aux titres éloquentes :

«Belles de Nuit» ou «La Courtisane», il collabore à «La Vie Parisienne», revue très à la mode, pendant plus

de trente ans. Il y rencontre Gyp ou Guy de

Maupassant. Dans l'âge mur, avec un talent où

le poète le dispute à l'historien et au voyageur, il

rédige pas moins de quarante volumes sur

l'Allemagne romantique, l'Italie éternelle ou di-

verses biographies.

Tout au long de sa vie, il côtoie les plus grands

tels, Napoléon III, l'Impératrice Eugénie, La

Princesse Mathilde, La Comtesse Murat, Victor

Hugo, Hippolyte Taine, Jules Massenet, Alexandre Dumas Fils, Anatole France, Pierre-

Auguste Renoir, Maurice Maeterlinck,

Marcel Proust ou Jean Cocteau...



Hanté par le secret de ses ori-

gines, il n'a de cesse toute sa

vie de préserver la mémoire

du monde en perdition

dont il était issu. Il vit à

Paris, Place des Vosges ;

dans le Midi et notamment

à Menton où subsiste son

chef-d'oeuvre : «Le Manoir

des Colombières» dont il a

assuré l'entière décoration

intérieure et la création des

jardins.

Il laisse de ses contemporains une ga-

lerie de portraits savoureux qui forment un vé-

ritable panthéon des gloires des Beaux-Arts.

Naturalisé français, il s'éteint à Compiègne le 18

Novembre 1952 à l'âge de 93 ans. Ferdinand

Bac ? Ni le musicien, ni le comique troupier. Le

troisième homme. Tout simplement. Ou mieux.

Un revenant !

Anne-Marie THOMAS, Benoît NOEL

et Jean Hournon

Photo : Ferdinand Bac par Tony Georges Roux

L'Histoire vue par Ferdinand Bac

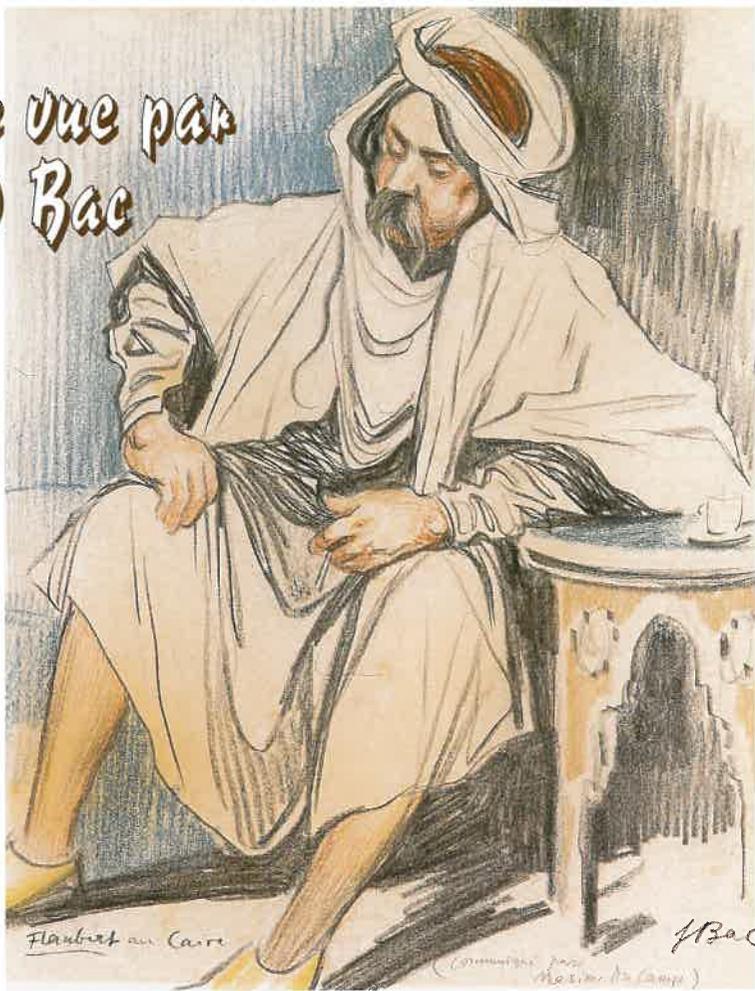
- « M

o n
sens de l'Histoire, si pré-
coce, était alimenté par
les survivants et les évé-
nements auxquels j'avais
assisté enfant.

Mais je ne suis pas deve-
nu un historien de profes-
sion parce que ma pares-
se irrémédiable reculait
devant les examens de l'École des Chartes et
des Sciences Politiques.

Je suis donc resté un historien expérimental,
si j'ose ainsi dire, et non un compulsateur.
Cette manière devait faire de moi un mémori-
aliste. Mais on ne devient un mémorialiste
qu'à la fin de sa vie.

L'Histoire même, telle qu'elle était professée
avec ses dates et ses politiciailles, me déplai-
sait. Cette Histoire se tenait intimement liée
pour moi au sens de la beauté pittoresque,
aux Arts, qui primaient tout dans mon esprit.
Qu'est-ce qu'un homme, un Régime, à côté



de ce mécanisme de la métamorphose qui
balaye les grands du jour pour n'en laisser
que poussière ?

Que devient l'orgueil des Nations ?

L'étude de l'Histoire pourrait devenir pour
l'homme la plus grande leçon de modestie
s'il n'en avait fait la plus grande démonstra-
tion de vanité...»

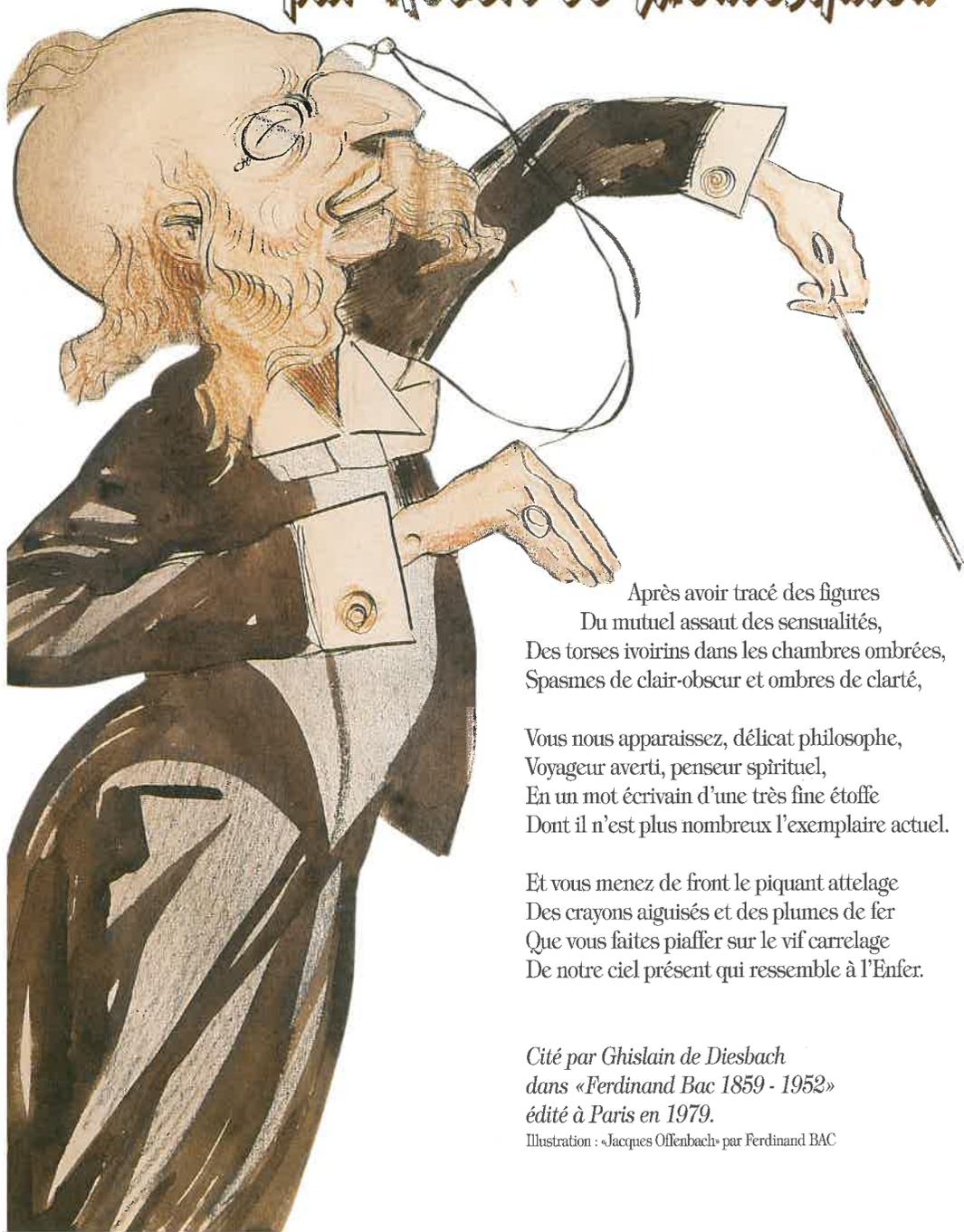
*Citations extraites de «La Flûte et le
Tambour ou l'Héritage de Ferdinand Bac»*

*Livre de Louis Chevillard édité
à Menton en 1982.*

Illustration : «Flaubert au Caire» par Ferdinand BAC

Sonnet pour Ferdinand Bac

par Robert de Montesquiou



Après avoir tracé des figures
Du mutuel assaut des sensualités,
Des torsos ivoirins dans les chambres ombrées,
Spasmes de clair-obscur et ombres de clarté,

Vous nous apparaissez, délicat philosophe,
Voyageur averti, penseur spirituel,
En un mot écrivain d'une très fine étoffe
Dont il n'est plus nombreux l'exemplaire actuel.

Et vous menez de front le piquant attelage
Des crayons aiguisés et des plumes de fer
Que vous faites piaffer sur le vif carrelage
De notre ciel présent qui ressemble à l'Enfer.

*Cité par Ghislain de Diesbach
dans «Ferdinand Bac 1859 - 1952»
édité à Paris en 1979.*

Illustration : «Jacques Offenbach» par Ferdinand BAC

Ses poètes et les Artistes
Sont d'étranges compagnons
Qui se croient, je ne sais quoi...
Dans le cœur de ces fumistes
S'inscrivent de longues listes
De compliments et d'oraisons
Pour mille choses
In-com-pre-hensibles.
On en rit..
On les laisse dire et faire...
leur manie est de plaire.
Après tout ils ne volent
personne
Et ils s'en vont en silence
Quand leur heure sonne.



H. Bac
Janvier 1944

Musée Fournaise - Ile des Impressionnistes - Chatou - Tél. 34 80 63 22

Restaurant Fournaise : Tél. 30 71 41 91